



# LA SEMAINE au quotidien

N° 32  
25 mars 2006  
ISSN 0796-7926

*Le journal de la Semaine Nationale de la Culture*



## La différence culturelle ? Plutôt une chance

le mot du ministre



Aline KOALA

Aujourd'hui plus que jamais, la survie des peuples en tant qu'entités sociales et culturelles autonomes se joue dans l'espace de la mondialisation qui réduit notre monde en un village planétaire. Cet aspect des choses nous autorise à affirmer que les peuples qui survivront seront ceux qui auront compris l'importance du brassage des cultures pour stimuler le développement de nos nations.

Le thème « Culture et intégration des peuples » de la plus grande fête culturelle de notre pays, dont nous célébrons cette année la 13e Edition, tire pleinement sa quintessence de cette conception qui veut que le brassage des peuples à travers leurs cultures respectives soit le liant par lequel chaque peuple doit pouvoir s'enrichir de la différence de l'autre pour mieux servir le développement.

En effet, la culture est par excellence le domaine de la fraternisation et de l'échange et c'est en échangeant que l'on s'enrichit.

Nos peuples ont besoin de s'intégrer, même si l'histoire récente vécue de par le monde, ainsi que l'actualité brûlante nous donne plutôt l'image de nations déchirées, de fraction

>> Suite page 2

SNC 2006

## Baptême de feu pour 70% des artistes >> p5



## Un carnaval pour commencer >> p 2



## Musée de Bobo: la caverne d'Ali Baba >> p 4



## >> Suite de la page 1

de populations insurgées les unes contre les autres. C'est pour renverser cette tendance quelque peu désespérante et fort regrettable que l'Homme doit s'organiser pour donner un sens à la solidarité, à la complémentarité et à la confraternité humaine.

« Culture et Intégration », c'est tout un programme ! Deux concepts qui, de prime abord, peuvent paraître opposées. Sans avoir la prétention de faire ici un cours d'histoire de la langue française ou de linguistique, la notion de culture évoque une manière d'être, de sentir, d'agir, ou de penser qui caractérise un groupe d'individus donné et qui permet en même temps de le différencier d'autres groupes qui ont eux aussi leurs façons d'être et de faire. La culture c'est en quelque sorte l'ensemble des traits qui permettent de dresser le portrait, d'établir l'identité d'un peuple, d'une communauté.

La notion « Intégration », quant à elle

évoque plutôt un mélange, une assimilation, une fusion d'éléments différents. « Intégrer » c'est rassembler. Et c'est dans l'alignement de ces mots qu'il faut trouver l'intérêt du thème de la présente SNC, qui doit absolument démontrer que les différentes cultures que nous possédons peuvent être source d'union et non de division. Que ce que l'autre a de différent puisse servir à nous enrichir, à nous compléter, pour peu que l'on fasse l'effort de chercher à le comprendre et à en savoir davantage sur lui. C'est sûr, qu'un monde monocore est un monde sans âme car ce sont nos différences culturelles qui colorent le monde.

Le thème de la 13e Edition de la SNC est d'actualité, car de nos jours, l'exclusion, l'intolérance et la xénophobie prennent souvent le pas sur l'entendement et la cohésion sociale. La différence de l'autre est souvent un prétexte suffisant pour justifier quelque fois des actes d'une barbarie surprenante.

nante.

Une manifestation comme la Semaine Nationale de la Culture est un cadre indiqué de rencontres, d'expression et d'échanges culturels où une semaine durant, des artistes venus d'horizons diverses vont apprendre à se connaître, à fraterniser et à travailler ensemble à repousser les frontières artificielles qui nous ont été imposées.

C'est donc à un véritable travail de démonstration que va se livrer cette 13e édition, qui va une fois de plus prouver que la diversité de cultures doit plutôt être perçue comme une chance à préserver à tout prix car ceux qui continuent de croire en des nationalismes et en des micro nationalismes rament à contre courant de l'histoire des civilisations !

Bonne fête de la Culture !

**Aline KOALA**

*Ministre de la Culture,  
des Arts et du Tourisme  
Chevalier de l'Ordre National*

## En mettre plein la vue

Le carnaval est en quelque sorte la porte d'entrée dans la Semaine Nationale de la Culture. Il est en effet un des temps forts de la cérémonie d'ouverture et cette année, il drainera 3674 personnes qui pendant un timing séré d'une heure, feront découvrir d'éblouissantes choses aux festivaliers et artistes. Pour la XIIIe édition de la SNC, le carnaval verra passer en ce qui concerne la région de Bobo-Dioulasso, les femmes Bobo-Dioula, les jeunes initiés Bobo, les jeunes filles « Kouroubo », les jeunes filles « Djomènè », les masques Sénoufo, la confrérie des chasseurs traditionnels, 1000 jeunes de Top vacances culture, 13 sociétés de masques, et une quinzaine de groupes représentant les communautés étrangères vivant à Bobo-Dioulasso. Pour ouvrir "le bal" de ce carnaval, 50 percussionnistes de la ville.

A côté de cette démonstration locale, le carnaval donnera à voir pour ce qui est de la composante nationale, des masques en tige du pays Gourma, les masques « Guéguéré » de Manga, les masques « Kourouma » de

Tchériba, les marionnettes géantes de Boromo. Ce sont quelques innovations pour cette édition.

Dès demain dimanche, le carnaval se fait parade populaire dans les artères de la ville. « Au delà de la cérémo-



nie d'ouverture officielle, il faut que les gens vivent réellement le carnaval de près pour voir les spécificités du Burkina » a confié le président de la commission carnaval Souleymane Diakité ■

Marie -Estelle WENDYAM

# Bobo-Dioulasso

De l'origine d'un nom  
et d'un gentilé

Bobo-Dioulasso est situé dans la province du Houet. Ses localités voisines sont :

Koro à l'est (13 km), koumi à l'ouest (15km), Dindéresso au nord-ouest (15km) et Ingasso au sud (11 km).

Le nom du fondateur de la localité de Bobo-Dioulasso est inconnu.

Le nom autochtone de Bobo-Dioulasso est Sia (sia). Plusieurs étymologies ont été proposées pour en expliquer l'origine. (Cf. SANOU, A.1993).

Ainsi, selon l'une des versions Sia serait le nom de la fille du fondateur. Elle aurait été rendue célèbre pour le bon dolo (bière de mil) qu'elle brassait. Les clients qui se rendaient à son débit de boisson déclaraient aller « chez sia » (Sia bire en langue bobo). A force d'emploi la formule s'usa et se simplifia en Sia.

Une autre version rattache le nom Sia à une exclamation Asia ! proférée par un chasseur qui arpentait les abords du marigot We et qui, par ce cri intimidait quiconque se retrouvait en ces lieux.

Ce même cri est celui des femmes manifestant lors du décès d'une femme enceinte ou en couches.

Une troisième version soutient qu'il s'agit d'un mot dioula venant de l'expression U Ka siya « ils sont nombreux » prononcée par un commerçant dioula qui, de retour chez lui, commentait ce qu'il avait vu de cette agglomération.

Une quatrième version raconte que Sia provient du mot siara signifiant « paix » en bobo et en dioula. Selon cette version, le fondateur de la localité aurait choisi l'emplacement du village en tenant compte des propos d'un buffle qui aurait déclaré à sa compagne : wiin te on tanga be,

aa na siara guun, a timi bere ne na dia « Quiconque s'installera ici vivra dans la paix. En outre, sa descendance sera nombreuse ».

Selon une cinquième version collectée récemment, le nom aurait été donné en langue marka (dafing) et il signifierait littéralement « installe-toi ici » conseil qu'aurait donné un Marka au premier occupant bobo du lieu.

Le gentilé formé à partir de Sia est Siason (syaso) au singulier et Siakoma

(syakoma) au pluriel.

La localité est traditionnellement habitée par des Bobo auxquels se sont joints par la suite les Dioula venus de Kong puis plusieurs autres ethnies du fait du caractère de grand carrefour commercial de cette localité avant même l'arrivée des premiers explorateurs.

Le nom de famille autochtone est Sanon ou Sanou.

Le nom administratif Bobo-Dioulasso aurait été attribué à la localité par le commandant Caudrelier en 1898 sur la base des noms des différents groupes ethniques qui peuplaient Sia, à savoir les Bobo, les Dioula et les Bobo-Dioula.

Bobo-Dioulasso signifie en langue dioula « la demeure des Bobo, des Dioula et des Bobo-Dioula ».

Le gentilé formé à partir de Bobo-Dioulasso est Bobolais. Les armoiries de Bobo-Dioulasso exhibent deux silures formant un S comme l'initiale du toponyme autochtone Sia.

*Extrait de « Etiologie des toponymes et gentils des départements et provinces du Burkina », MCAT, Dafranssi Jean François Sanou, 2002.*

## La région des Hauts Bassins

Elle est composée de trois provinces : le Houet, le Tuy et le Kéné Dougou. Les Hauts Bassins occupent une superficie de 26 606 km<sup>2</sup>, soit 9,4% du territoire national et accueillent 1.232.891 habitants (10,4%) de la population du Burkina, estimation de 2002.

Cette verte contrée n'a pas à rougir malgré l'absence de grands sites de gisements miniers : sa faune est très riche et variée grâce à ses 16 forêts classées et ses ressources en eau abondantes. C'est aussi la deuxième région industrielle du Burkina et toutes (ou presque) les grandes maisons commerciales d'envergure nationale et internationale sont représentées à Bobo-Dioulasso, la capitale de la région dont le surnom capitale économique du Burkina n'est pas usurpé.

A ce surnom on pourra ajouter celui de capitale culturelle du Burkina. C'est Bobo qui héberge la SNC, le plus rassemblement d'artistes Burkinabé. C'est un haut lieu de tourisme : 20 sites touristiques y ont été répertoriés. Du mausolée de Guimbi Ouattara, (la figure emblématique de Bobo qui a participé à la défense de Sya contre les grands conquérants et hébergé l'explorateur Binger en 1888) à Dioulassoba la vieille ville, en passant par le village perché de koro et le Dafra, la rivière sacrée c'est un véritable festival pour les yeux.

La région autonome du Houet est représentée à cette SNC par 204 artistes, le Tuy et le Kéné Dougou par 37 artistes.

DTS

### FOCUS SUR UN SITE CULTUREL

#### La rivière sacrée du Dafra

C'est une petite étendue d'eau alimentée par une cascade. Dans cette eau vivent des silures sacrés. Ce sont « les enfants du Dafra » que l'on doit absolument pas pêcher sous peine de malheur individuel et collectif. C'est un lieu où les populations viennent demander des faveurs et font des sacrifices en retour de vœux ex-cés. Le mardi et le vendredi sont les jours réservés pour la visite du site. Attention ! La couleur rouge (vêtements etc.) et les bijoux en or y sont interdits.

# recto-verso

## La commission exposition

**A** la tête de sa troupe, Madame Alimata Sawadogo, la présidente de la commission exposition a reçu pour mission d'une part d'organiser l'exposition des oeuvres d'art plastique en compétition (batik, peinture, etc.) et d'autre part de mettre en exergue certaines de nos valeurs traditionnelles à travers une exposition au musée provincial de Bobo.

Les amateurs d'objets traditionnels anciens peuvent déjà saliver. Le thème de cette expo, « les insignes du pouvoir traditionnel », en lui-même donne une idée du trésor culturel qui séjourne au musée de Bobo le temps de cette 13<sup>ème</sup> édition de la SNC : une cinquantaine d'objets anciens de tous les musées du Burkina qui racontent l'histoire des pouvoirs traditionnels du pays des Hommes Intègres. Une partie de ces objets, authentiques insignes de nos chefferies, a été empruntée aux chefs eux-mêmes dans certains villages. Et là, il faut dire que la collecte n'a pas été de

tout repos pour les hommes et les femmes de la commission exposition qui ont sillonné le pays pendant un an à la recherche de l'objet rare. Il a fallu vaincre certaines réticences au niveau de certains gardiens de la tradition pour que ceux-ci acceptent de confier le symbole qu'ils détiennent de leurs ancêtres à un musée. D'autres objets sont si sacrés que les collectionneurs ont dû se résoudre à en ramener des photographies ou des copies.

La commission a tenu à ce que son exposition reflète le thème de la SNC, « Culture et Intégration des peuples ». Des objets sacrés d'autres pays sont également exposés, après moult tractations, des séries de promesses et des contrats. Prudents, certains conservateurs de musées ont d'ailleurs tenu à venir au Burkina, dans le sillage de leurs objets. C'est la première fois que la

SNC emprunte à des musées étrangers. Quand on sait que ces objets en question constituent le patrimoine culturel de tout un peuple, on comprend pourquoi les dispositions sont particu-



Alimata SAWADOGO, Présidente de la commission

lières cette année pour la conservation de ces bijoux.

Visite guidée de l'exposition tous les jours de 8h à 12 h et de 13h30 à 18 h. Le droit d'entrée est de 300 F pour les nationaux et 500 F pour les étrangers.

## La commission aménagement

**L**a commission aménagement est de fait la cheville ouvrière de l'organisation de la Semaine Nationale de la Culture (SNC). En effet, toutes les autres commissions qui ont besoin d'aménagement ou d'équipement lui font appel. Aussi, dès la mise en place du comité natio-

nal d'organisation, elle s'est mise au travail pour être prête à temps. "Nous nous sommes attelés à mettre à la disposition des commissions qui ont exprimé le besoin tous les sites affectés aux différentes manifestations le 21 mars", a précisé Charles Paré, le président de la commission aménagement. Ainsi, le rond-point de Dafra (qui accueille les cérémonies d'ouverture et de clôture de même que des artistes pendant toute la SNC, le siège de la SNC (où seront érigées les aires de foire et de la gastronomie), les différents sites d'accueil et d'hébergement des artistes, les places Ouezzin Coulibaly (côté Est de l'Hôtel de ville) qui accueille des plateaux d'animation et l'espace rencontre jeunesse de Dafra qui accueille les manifestations des jeunes ont-ils été aménagés, et équipés pour la circonstance. Cela a consisté à réaliser les scènes des différents plateaux d'animation, les abris, à rendre disponibles les différents mobiliers, à nettoyer et à embellir tous ces espaces retenus

dans le cadre de la 13<sup>ème</sup> édition de la SNC. Pour celle-ci, confie Charles Paré, "l'ampleur de l'aménagement s'est accrue". Ce qui commande plus de professionnalisme. Une recherche de professionnalisme qui a amené la commission aménagement à donner un cachet particulier à chacun des sites aménagés, de manière à les rendre plus attrayants et plus sécurisés aussi bien pour les artistes, les sportifs que le public qui va crescendo d'édition en édition. Ainsi, les plateaux seront plus grands avec des fonds de scène "plus représentatifs" et un cadre soigné pour mettre tout le monde à l'aise.

Il est à noter qu'une grosse épine a été ôtée du pied de cette commission avec le plateau omnisports jouxtant le stade Wobi qui accueille les sports traditionnels. "Il y a déjà des infrastructures aménagées qui apportent plus de confort aux spectateurs et aux compétiteurs" a confié avec un certain soulagement son président Charles Paré.

Marie Estelle Wendyam



Charles PARE, Président de la commission

nal d'organisation, elle s'est mise au travail pour être prête à temps.

## Dansa Bitchibali, Secrétaire Permanent de la SNC

# “Baptême de feu pour 70% des artistes de cette SNC”

*C'est Dansa Bitchibali qui est chargé de veiller au bon fonctionnement de la Semaine Nationale de la Culture en tant que secrétaire permanent de cette manifestation. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, il situe les enjeux de la 13ème édition et décrit le plateau artistique offert au public.*

**La Semaine au Quotidien (SQ) : vous êtes le secrétaire permanent de la Semaine Nationale de la Culture (SNC). Qu'est-ce qui justifie le thème de cette édition : « culture et intégration des peuples » ?**

Dansa Bitchibali (DB) : Aujourd'hui, nous sommes dans un monde à grands enjeux. Il y a des problèmes de cohabitation, de coexistence entre communautés partout dans le monde. Nous pensons que la donne culturelle est une donne fondamentale qui a peut-être été ignorée dans les projets de développement. Il est donc plus qu'urgent de réfléchir à la nécessité de créer des espaces, d'imaginer des stratégies qui puissent permettre aux communautés culturelles de se connaître, de se découvrir à travers leurs génies, à travers les valeurs essentielles que l'ensemble des individus partagent, à travers les préoccupations communes. Cela pour leur permettre de se comprendre, de se pénétrer et de savoir que ces communautés sont complémentaires parce que développant justement des visions différentes. A partir de ce moment, il est possible d'envisager un monde de paix, un monde de solidarité et un monde de concorde.

Le choix du thème de cette édition est un appel à une profonde introspection afin d'amener l'ensemble des acteurs du secteur culturel, l'ensemble des decodeurs, l'ensemble des intervenants, dans quelque secteur que ce soit, à réfléchir sur la nécessité de créer des espaces de rencontre, de partage. Cela pour permettre à chacune des communautés de sentir son importance dans le développement global pour les amener à se respecter

réciroquement. Chacune étant porteuse de valeurs et de vertus qui peuvent enrichir l'autre.

**•S.Q : Comment se présente le plateau artistique de cette XIIIe édition ?**

D.B : Les artistes et troupes entreront en compétition dans des disciplines et catégories assez diverses. On a par exemple les arts du spectacle dans lesquels on retrouve la danse traditionnelle, la musique traditionnelle, les vedettes de la chanson traditionnelle, les vedettes de la chanson moderne, le théâtre, les chœurs populaires, la création chorégraphique, l'orchestre, la danse traditionnelle pool jeunes et le ballet pool jeunes. Il y a également les compétitions dans le domaine des arts plastiques. Il s'agit de la peinture, de la sculpture, du batik et des arts composites.

Déjà, à l'étape des journées provinciales de la culture, chaque province procède à une sélection des meilleures créations afin de participer à l'étape suivante, c'est-à-dire les semaines régionales de la culture. Du 17 novembre 2005 au 07 janvier 2006, nous avons organisé les phases des semaines régionales de la culture. Elles nous ont permis de sélectionner 1499 artistes, toutes disciplines confondues. C'est ce plateau artistique, l'un des plus variés que la SNC a connu jusqu'à présent à notre avis qui sera présenté à cette édition. Sur quarante cinq (45) provinces, quarante deux (42) sont représentées que ce soit en art culinaire, dans les



Dansa Bitchibali, SP de la SNC

sports traditionnels, en arts du spectacle, en arts plastiques.

Au delà de ce plateau dont près de 70% des participants font leur baptême de feu à cette phase finale de la SNC, nous avons pris en compte le niveau réel de l'évolution de la musique nationale en ce qui concerne la musique moderne.

A ce niveau, nous avons sélectionné une quarantaine d'artistes et de vedettes (émergentes et confirmées) qui, pendant l'édition 2006 de la SNC, permettront aux milliers de festivaliers de découvrir la grande variété de la création musicale burkinabé. Ils pourront par ailleurs découvrir ce foisonnement culturel exceptionnel dont regorge aujourd'hui le Burkina.

Nous avons aussi tenu compte de la nécessité de l'ouverture de la SNC à d'autres vedettes et délégations de pays amis.

**S.Q : En quels termes se présente la participation étrangère à cette édition, au niveau sous régional et international. ?**

# point de vue

D.B : Nous avons pour l'Asie du Sud Est, la République de Chine (Taiwan) qui sera présente avec un groupe de percussions. Nous aurons également la participation du Mali avec l'orchestre Kanada de Mopti lauréat de la dernière édition de la biennale artistique et culturelle du Mali qui est une manifestation quasi similaire à la SNC, les masques « tchéblengué », le groupe de Néba Solo, lauréat de la 1ère édition du "Triangle du Balafon" manifestation tenue en juin 2004 à Sikasso. Nous aurons également la participation du dernier lauréat de la dernière édition de cette manifestation, c'est-à-dire le groupe "Bamaga" de Cocody en Côte-d'Ivoire.

Nous espérons pouvoir faire participer, pour le volet carnaval, les "bororo" du Niger ainsi que les jongleurs Yacouba de la région du Man (Côte-d'Ivoire). Nous avons en perspective la participation du Sénégal avec le groupe de Pape Fall. Nous aurons un grand inédit qui viendra de la France avec un type de spectacle que les Burkinabé n'ont pas l'habitude de voir. Je réserve la surprise à tous les festivaliers.

**S.Q : Quelles sont les innovations majeures de l'édition 2006.**

DB : La SNC, d'édition en édition, comporte 2 volets. Il y a ce que nous appelons la confortation des acquis des précédentes éditions. Remarquez qu'en 2004, nous avons mis l'accent sur la dimension populaire des spectacles. Cette année, nous allons renforcer ce volet en mettant à la disposition des différents plateaux du matériel technique professionnel afin de permettre à l'ensemble des artistes de se produire dans de très bonnes conditions techniques et de permettre au public de vivre réellement la manifestation. Mais d'ores et déjà, le plateau artistique comporte des éléments assez novateurs. Dans le domaine des vedettes de la chanson traditionnelle par exemple, nous avons près d'une dizaine de vedettes qui sont à leur toute première participation à la SNC. Cela nous permet d'amener à cette phase de la vie artistique nationale des types d'expressions, des espaces d'expressions qui n'avaient pas l'habitude, jusqu'ici, d'être présents à la SNC. Je veux parler des groupes comme "Nougouri" de Troufé sur l'espace kou noumba, de l'espace du

sahel avec Julienne KINDA, du grand gulmu qui vient avec de grandes vedettes, l'espace bissa qui vient avec les artistes tels que Issa Bila, (virtuose de la guitare traditionnelle et de la voix) Tchale Kambiré, un balafoniste aveugle qui nous rappelle la virtuosité de Nani Palé de l'espace Lobi. Je veux également parler de Moussa Soura qui est vedette de la chanson turka de la région de Sindou, du groupe Tikan du Mouhoun sur l'espace nounouma. Des spectacles de ce genre, je crois qu'il y en aura beaucoup et ce sera un des éléments novateurs de cette édition. En plus, la compétition en art culinaire connaît un essor de plus en plus grand et un engouement certain des participantes au niveau des provinces. Les semaines régionales de la culture nous ont permis de déceler, pour la toute première fois, 65 participantes avec plus de 100 mets dans les quatre catégories que nous avons retenues. L'édition 2006 va battre tous les records de

***"Les régionales nous ont permis de nous rendre compte que la lutte est l'une des pratiques traditionnelles partagées par beaucoup de nos communautés."***

participation dans le domaine de l'art culinaire. Ce sera la même chose pour les sports traditionnels en général et la lutte traditionnelle en particulier. Dans cette compétition, nous avons réussi à intégrer des pools cadets et jeunes en plus des adultes. Nous avons plus de 100 lutteurs qui sont là avec des nouveaux parmi eux. Les régionales nous ont permis de nous rendre compte que la lutte est l'une des pratiques traditionnelles partagées par beaucoup de nos communautés. En témoigne la participation des lutteurs dogons de la région de Djibo, des lutteurs gourmantché, des lutteurs du plateau mossi, de ceux de l'espace lélé (région de Réo), de l'espace nounouma et kô dans la zone de Boromo, de Tchériba, de l'espace bwa, de l'espace toussian et bobo et la participation des différentes variantes de la lutte du pays san. C'est la toute première fois que nous réussissons à créer une telle convergence autour de cet événement et nous espérons que des performances inédites en sortiront en même temps que cela nous permettra d'étendre

l'éventail de la pratique dans cette discipline.

En outre, nous avons estimé qu'il n'était pas judicieux de continuer la compétition en art culinaire sans pouvoir mettre, pendant la SNC, à la disposition des milliers de festivaliers un espace où ils peuvent aller régulièrement aller découvrir des mets africains. C'est pourquoi nous créons pour cette édition la "galerie de la gastronomie africaine". Cela veut dire que du premier au dernier jour, tout participant à la SNC a la possibilité d'aller déguster, selon ses moyens, la grande diversité de la gastronomie africaine.

**S.Q : Quels sont les enjeux de cette édition en rapport avec le thème qui le sous-tend ?**

D.B : Actuellement, le Burkina est devenu de façon incontestable un très grand carrefour des peuples. Et notre pays est en train de se positionner comme une référence de valorisation des différentes expressions culturelles sans distinction. L'apport de la culture est essentiel dans cette vision des choses, dans cette perspective de partage.

L'enjeu de la SNC, c'est justement de tracer les sillons d'une vision nouvelle du monde, dans le sens de la nécessité de s'ouvrir au monde, d'aller vers l'autre, de l'amener à soi. Le Burkina Faso, en la matière est un point de départ et un point de convergence. Et la SNC doit jouer un rôle fondamental dans ce processus. L'apport des artistes est inestimable en ce sens que ce sont des éveilleurs de consciences, ce sont des femmes et des hommes qui permettent à la communauté de se remettre en cause, de jeter un regard critique sur son propre parcours et d'envisager dans la sérénité son propre devenir. C'est dans ce sens que la SNC, à l'instar d'autres manifestations soeurs qui existent dans ce pays (FESPACO, SIAO) et de festivals régionaux à vocation de valorisation des patrimoines locaux, oeuvre. Je pense que ce cap, nous avons le devoir de le maintenir de façon permanente.

**S.Q : Quelles sont vos attentes en tant que Secrétaire Permanent de la SNC pour ce qui est de la présente édition ?**

D.B : Notre première attente est de faire "exploser" et révéler au maximum les performances artistiques de

ce pays, c'est-à-dire mettre en exergue l'ensemble des valeurs multiples et riches de cette nation. Nous voulons également permettre aux milliers de festivaliers et à l'ensemble des Burkinabè de se découvrir. Cette SNC va être, de mon avis, une édition de la grande mobilisation du public, aussi bien de la ville hôte que de celui de tout le Burkina. On aura pour cette édition une forte mobilisation des médias étrangers. Il faut que l'exemple de la SNC fasse tâche d'huile dans la sous région. De ce point de vue, ce sera une édition de confirmation des talents, de maturité, d'ouverture vers l'extérieur et les valeurs autres afin d'ajouter quelque chose d'important à cette architecture de profondeur, de valeur, de symbole et de signes qui sont les éléments cardinaux de notre orientation pour le futur.

**S.Q : Après plus de 20 ans d'existence, comment se porte la SNC et quelles sont les projections dans un contexte de mondialisation et de globalisation ?**

D.B : Si la SNC a réussi à traverser deux décennies avec toutes les difficultés du point de vue organisationnel que nous connaissons, le mérite est à situer d'abord au niveau de la volonté politique de ce pays de créer un cadre permanent de valorisation de nos patrimoines culturels, un cadre de brassage et de rencontres de nos communautés culturelles. De ce point de vue, la SNC, d'édition en édition, est comme un mur très solide qui se bâtit. Chaque édition correspond à une rangée qu'on ajoute pour le renforcer. Cela constitue un motif de fierté pour la nation entière, mais la SNC se doit de se professionnaliser progressivement, de s'ouvrir à l'ensemble de nos valeurs et de constituer une référence permanente. A ce sujet, notre mission fondamentale est de travailler à faire positionner cette manifestation dans le concert des grandes manifestations d'envergure mondiale. Aujourd'hui, on ne peut en aucun cas vivre en autarcie. Il faut accepter de se remettre en cause, se positionner et intégrer un certain nombre de réseaux afin de pouvoir bénéficier des avantages de l'ouverture sans pour autant perdre son âme. La SNC n'a aucunement intérêt à se refermer. Les données technologiques d'aujourd'hui et les possibilités immenses de communication qui s'of-

front devraient être d'énormes opportunités pour lui permettre d'étendre son aura au-delà du Burkina, brasser d'autres horizons qui lui permettront de grandir davantage et de mieux valoriser les produits que nous mettons en exergue pendant les différentes éditions.

**S.Q : On a souvent parlé d'essoufflement à propos de la SNC. Quelle appréciation faites-vous de cette affirmation qui revient de façon récurrente ?**

D.B : Vous savez, dans le domaine de la culture, nous nous réjouissons particulièrement que les gens donnent leur point de vue par rapport à l'action de promotion culturelle au niveau national. On se rappelle que dès les premières éditions de la SNC, nous avons essayé de mettre en exergue la grande diversité artistique au plan national. Aujourd'hui, du point de vue de l'approche technique des créations, de l'enracinement de l'expression culturelle dans les communautés d'origine. Je crois qu'un pas énorme a été franchi. La SNC d'édition en édi-

*"La ville de Bobo-Dioulasso a une exigence plus que toute autre, celle de pouvoir ouvrir son coeur à l'ensemble des participants et festivaliers."*

tion, a beaucoup évolué. Que ce soit du point de vue de l'approche thématique, de l'originalité chorégraphique, de la maîtrise de la composition musicale, de recherche des originalités à insuffler dans les créations, nous sommes pratiquement les meilleurs dans la sous région.

Cependant, il est tout à fait normal que le burkinabè accepte de remettre en cause de manière permanente le travail que nous faisons parce que son souci, c'est la performance, la professionnalisation. Au terme de cette édition, nous serons très à l'aise pour échanger avec vous par rapport au contenu artistique que vous aurez découvert et à l'évolution thématique, de la technicité et de la couverture qu'offre la SNC par rapport aux différentes expressions artistiques au plan national.

Au demeurant, la SNC a réussi à fonctionner progressivement et à faire connaître le Burkina au plan international à travers les artistes qu'elle a

révévés. Il y a beaucoup d'artistes qui ont fait carrière et qui sont des émanations de la SNC. De ce point de vue, je pense que cette manifestation, nous devons l'entretenir, lui permettre de grandir afin que le socle culturel qui va constituer la rampe de lancement de notre processus de développement ne s'étirole pas. Cela est possible si seulement nous travaillons à assurer la pérennité de ces valeurs dans les cours de nos enfants et leurs petits-fils. C'est ce travail fondamental qui est une des missions de la SNC.

**S.Q : Avez-vous quelque chose de particulier à ajouter à la fin de cet entretien ?**

D.B : J'aimerais, dans un enthousiasme particulier, partager la substance de cette attente qu'est la XIII<sup>e</sup> édition de la SNC avec l'ensemble des amis de cette nation, avec les hommes de médias, les acteurs de l'ombre de cette manifestation. Ce sont eux qui rendent la SNC visible et appréciable au delà de nos frontières, et dans les profondeurs de nos foyers, et qui abattent un travail de valorisation de notre patrimoine.

J'ai un appel particulier à lancer à la population de Bobo-Dioulasso : je crois que c'est un grand privilège pour elle de pouvoir accueillir ces moments forts de vie artistique de l'ensemble d'une nation et de tous les pays amis. Avoir ce privilège exige aussi de nous que nous soyons disponibles en terme d'accueil, de mobilisation autour de l'évènement, mais surtout en terme de prise de conscience quant à la nécessité de venir nous instruire permanemment auprès de cette école que je pense être la meilleure. Et cela, parce qu'elle nous apprend à découvrir l'Homme par l'Homme, à aller dans les profondeurs de l'Homme pour en sortir la substance qui nous permet de grandir, à aller dans l'Homme pour sortir cette sève d'espoir qui constitue le ferment du développement d'une nation. De ce point de vue, la ville de Bobo-Dioulasso a une exigence plus que toute autre, celle de pouvoir ouvrir son coeur à l'ensemble des participants et festivaliers. Si Bobo-Dioulasso arrive à faire cela, elle aura rempli une bonne partie de sa mission ■



Rasmané Ouédraogo

## Rasmané Ouédraogo, Président de la Coalition Burkinabè pour la diversité culturelle

### “Nous avons un rôle de sentinelles”

**L'homme ne manque pas de punch. Chef de service à la Direction de la Cinématographie Nationale, Rasmané Ouédraogo, est également artiste comédien. Depuis décembre 2003, il préside la Coalition Nationale pour la Diversité Culturelle que nous vous invitons à découvrir dans cet entretien.**

**Présentez-nous la coalition nationale pour la diversité culturelle.**

La coalition burkinabè est née en décembre 2003 à la suite des 2ème rencontres internationales des organisations professionnelles de la culture qui se sont déroulées à Paris, parallèlement à la conférence des ministres de la culture qui se tenait aussi dans cette ville autour de l'immense question de la diversité culturelle, de sa protection, de sa promotion et de son développement dans nos pays. Quand nous sommes allés à cette réunion, c'était juste en tant qu'observateur. Mais nous avons pris ce jour-là la conscience qu'on se prévaut de connaître la culture, d'être des hommes de culture, un pays de culture, mais nous sommes très souvent loin des terrains où se déroule la lutte pour la promotion de la culture. Nous nous sommes donc engagés dès le retour, en concertation avec les autorités du ministère, de mettre sur pied une coalition burkinabè pour la diversité culturelle sur la base d'une recommanda-

tion qui a été faite à cette rencontre. Et effectivement en décembre 2003, la coalition burkinabè est née, 2ème du genre après celle du Sénégal.

Nous avons donc rejoint la Grande famille du comité international de liaison pour la diversité culturelle dont le siège pour le moment est à Montréal au Canada.

Nous sommes une trentaine de pays depuis lors à avoir leur coalition nationale pour la diversité culturelle

**Quel est le sens de votre combat ?**

Notre rôle est de défendre effectivement la promotion de la diversité culturelle. Vous savez que, à l'organisation mondiale du commerce, des séries de négociations avaient été initiées pour que, en 2005, tous les pays libéralisent leurs produits. Nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas laisser les biens culturels être considérés comme des biens marchands. Ils ont des contenus sym-

boliques pour les populations, ils ne sont pas de simples marchandises. Même si quelques fois la production culturelle peut générer des recettes, ce sont des productions qui restent assez particulières. C'est ainsi donc qu'au niveau de l'UNESCO et au niveau d'autres instances comme la francophonie, des initiatives ont été prises pour que l'on voie comment soustraire la culture de ces négociations de l'OMC. Et on ne pouvait le faire que si on adoptait un instrument qui a égale valeur avec les autres instruments au niveau de l'UNESCO qui permette à la culture de quitter le giron commercial pour devenir un produit particulier. Du reste, si on prend le cas de nos pays, on se rend compte que la culture ne peut se développer sans le soutien massif de nos gouvernements. Or le principe de l'OMC tel qu'édicte dans ses textes, c'était qu'il y ait moins d'Etat et qu'on laisse le marché réguler l'offre et la demande. Et dans nos pays pour que la culture puisse se développer, pour qu'elle atteigne un stade industriel, il faut que les Etats élaborent leurs propres politiques culturelles en dehors de

# à bâtons rompus

toute contrainte et que les Etats et les gouvernements interviennent sur le plan législatif ou financier pour soutenir l'émergence des activités culturelles.

Voilà des axes qui ont prévalu à la naissance de ces coalitions qui se sont battues à côté des autorités politiques pour l'adoption de cet instrument qui est intervenue finalement le 20 octobre 2005 au siège de l'UNESCO par une écrasante majorité de pays, sauf les

Etats-Unis naturellement, soutenus du bout des lèvres par le Japon et un ou deux autres pays. Mais notre travail ne s'arrête pas là et je vais vous expliquer pourquoi.

A l'inverse des autres questions qui

prennent naissance à la base pour monter au sommet, la question de la culture, sa défense, sa promotion a été soulevée au sommet pour une question d'urgence. Maintenant, il convient de revenir à la base pour expliquer le sens de notre lutte, pour amener la population à adhérer au combat que nous avons mené dans les instances de l'OMC et de l'UNESCO. Il y a donc un travail de sensibilisation à faire par rapport à la convention, et par rapport à la nécessité de promouvoir la culture, parce que cette culture-là, il faut l'enrichir pour pouvoir la transmettre aux générations futures. Nous sommes aussi comme une sentinelle qui rappelle à l'Etat

son devoir d'appliquer ce qui est dit dans la convention, notamment la création au niveau national d'un fonds de soutien à l'activité culturelle. Il faut aussi veiller à protéger les minorités linguistiques.

## Quel est votre degré d'implication à cette SNC ?

La semaine Nationale de la Culture, c'est vraiment notre combat. Voilà un pays, le Burkina faso,



qui a initié une grande manifestation de portée internationale, la SNC, qui s'est ouverte au monde entier pour justement arriver à toutes les préoccupations qui sont contenues dans la convention aujourd'hui, à savoir le développement de la culture.

C'est une voie par laquelle la culture va s'exprimer en tant que ciment au niveau des Nations, mais aussi en tant qu'espace d'échanges entre les différentes cultures, parce que les cultures se nourrissent les unes des autres pour pouvoir être fortes. Et la SNC est tout cela à la fois. La coalition ne peut que s'impliquer dans ce combat, et même si le fait d'être en permanence sur le terrain de la

lutte pour l'adoption de la convention a accaparé notre attention, nous allons nous retourner vers les activités culturelles nationales et apporter notre soutien. Cette année, il se peut que notre action ne soit pas très visible, mais nous pourrions, pour les éditions à venir, apporter notre appui. Avec la SNC, nous pouvons ensemble investir pour rechercher d'autres soutiens financiers afin d'agrandir l'aura de la SNC et de lui donner des moyens pour travailler. Pour l'instant, notre présence à Bobo se fera sentir surtout à travers la presse dans laquelle nous donnerons nos points de vue et défendrons nos convictions. Nous comptons aussi mener d'autres activités en tandem avec le Secrétariat Permanent dont les activités ne s'arrêtent pas à l'organisation de la Semaine.

## Culture et intégration des peuples : est-ce que ce n'est pas un paradoxe ?

Si l'on parle d'intégration, c'est parce que l'on suppose qu'il y a beaucoup de choses à mettre ensemble. Pour moi, culture et intégration, ce sont deux mots qui veulent pratiquement dire la même chose.

Si au niveau économique ce sont des mots qui semblent nouveaux, au niveau culturel, la culture a toujours été un creuset d'intégration. La culture se nourrit de l'apport des autres et participe aussi à nourrir d'autres cultures. Le thème est porteur, il est d'actualité et vient comme une réponse et une clarification à toutes les luttes que nous avons menées au niveau des coalitions pour aboutir à la lutte pour l'adoption de la convention sur la diversité culturelle ■

### LA SEMAINE AU QUOTIDIEN

**Directeur de publication:** Sanhour Ambroise MÉDA **Secrétaire Permanent de la SNC:** Dansa BITCHIBALI  
**Directeur de la rédaction:** Songré Etienne SAWADOGO **Rédacteur en chef:** Désiré Théophile SAWADOGO  
**Rédacteur en chef adjoint:** Mahamoudou BÉLEMVIRÉ **Rédaction:** Mahamoudou BELEMVIRE, Désiré T. SAWADOGO, Marie Estelle WENDYAM, Jean Louis OUEDRAOGO, Hervé Eric LENGANI, Charles ZONGO **Saisie:** Assétou AOBA **Maquette, PAO, Montage, Photos, Reprographie:** Oméga Vision **Distribution :** Yacouba KERE, Angèle KAHOUN

## Droit d'auteur, droits voisins ...

*Le droit d'auteur, les droits voisins, etc. Autant de notions qui nous sont très souvent difficiles à comprendre.*

*Nous allons tenter, dans cette rubrique et au cours de toute la semaine, de vous faire une « petite leçon de droit d'auteur », vraiment le*

*strict minimum de ce que nous pouvons comprendre de cette branche du droit qui est très technique, mais très indispensable pour tous les acteurs du monde des arts et de la littérature.*

### Les droits radio et télévision

**L**es droits radios et télé sont des droits perçus auprès des organismes de radiodiffusion et de télévision.

C'est une somme forfaitaire que les sociétés de droit d'auteur comme le BBDA pour le cas du Burkina Faso, font payer à ces organismes de diffusion, en contre partie de la diffusion de la musique des artistes.

Cette somme perçue par la société de droit d'auteur est répartie entre toutes les personnes dont la musique a été jouée au cours de l'année par les radios et les chaînes de télévision.

Mais comment se fait la répartition de cette somme ?

Pour la répartition des droits radios et télé, il faut retenir qu'il y a, comme dans les autres droits, des personnes qui, du fait de leur participation quelconque à la réalisation du morceau, ont droit à la somme à répartir pour le morceau exécuté.

Ainsi donc, on tiendra compte, dans la répartition, des éléments suivants :

Combien de francs reviennent à ce morceau ? Cette somme est calculée en fonction du temps cumulé pendant lequel le morceau a été joué. Ainsi, pour un morceau de 5 mn qui a été joué pendant 10 fois au cours de l'année, ce sont les 50 minutes de diffusion qui vont être considérées. Pour déterminer cette durée de diffusion, le BBDA met à la disposition des organismes de radiodiffusion des fiches de collecte de données où, en principe, tous les titres joués dans l'année doivent figurer, avec le nom des auteurs et la durée des diffusions. Chaque animateur qui monte remplit sa fiche avec toutes les mentions citées plus haut.

En plus du temps de diffusion, il est affecté à l'oeuvre joué un coefficient qui varie de 1 à 5. Pour les genres musicaux les plus courants, retenons que par exemple la musique de programmation est affectée du coefficient 1 au BBDA. Pour la musique purement traditionnelle comme Zoug na Zaguemda, le coefficient est 3. Enfin, pour les musiques modernes d'inspiration traditionnelle comme ce que font Bill Aka Kora ou Adama Dramé, le coefficient est 5.

La somme qui revient à l'oeuvre est alors calculée sur la base de ces informations et critère.

Une fois que cette somme est connue, elle est répartie entre les différentes personnes qui ont travaillé à sa réalisation, selon les parts suivantes :

- auteur :
- compositeur :
- arrangeur :

- éditeur :

Il arrive que plusieurs personnes soient auteurs ou compositeurs d'un même morceau. La part de l'argent qui revient alors à l'auteur de ce morceau est donc divisée, à parts égales, pour ces deux personnes.

Au niveau du BBDA, tous ces calculs, assez complexes, sont gérés par un logiciel appelé AFRICOS, dont nous allons parler dans nos prochaines éditions.

### Qu'est-ce que la gestion collective ?

La loi et tous les textes de propriété intellectuelle reconnaissent au créateur d'une oeuvre intellectuelle des droits exclusifs sur cette oeuvre. Ainsi, cette personne peut autoriser ou refuser l'exploitation de son oeuvre. En principe, personne ne peut et ne doit utiliser publiquement cette oeuvre sans une autorisation préalable de son créateur. Et cette autorisation est le plus souvent cédée contre compensation financière.

Cependant, soyons réalistes. Le chanteur San dans les confins du Nayala ne peut pas savoir que dans le village de Fanka dans le Sanmatenga, le gérant de la petite buvette du coin est en train de jouer sa musique et que certains clients ont fait escale dans cette gargote en partie grâce à cette musique. Et même s'il le savait, il allait peut-être dépenser plus que ce qu'il pouvait aller percevoir comme droit auprès de cet utilisateur de sa musique. Cet exemple simple montre comment il est difficile à un artiste, de façon isolée et solitaire, de défendre ses droits de créateur partout où besoin sera. C'est qui fait que tous ceux qui ont des droits de ce genre particulier, donnent mandat à une institution structurée et dotée de moyens conséquents pour gérer, sur un espace géographique souvent déterminé, leurs intérêts collectifs. La gestion de ces droits est appelée gestion collective.

Les organismes chargés de cette gestion sont donc appelés « organismes de gestion collective » du droit d'auteur et/ou des droits voisins.

C'est le cas, au Burkina Faso, du Bureau Burkinabè du Droit d'Auteur (BBDA), à qui bon nombre de nos artistes confient la gestion de leurs droits aussi bien au Burkina Faso que dans tous les pays du monde.

Mais, comment le BBDA, localisé dans notre pays, arrive à défendre les intérêts de nos artistes même hors de nos frontières ?

Nous pourrions avoir la réponse à cette question quand nous aborderons « les droits perçus de l'étranger » ■

Type de Manifestations	Contenu	Date	Heures	Lieux	Conditions d'accès
<b>Cérémonie d'ouverture</b>	Carnaval /Allocutions / Concert / Feux d'artifice	25 mars	16 h	Rond Point de Dafra	Entrée libre
<b>GPNAL catégorie arts du spectacle</b>	Compétitions de troupes traditionnelles et modernes	26 au 31 mars	20h - 24h	- Théâtre de l'Amitié	Entrée Payante
	Compétitions de troupes de théâtre	27, 29 et 31 mars	20h – 23h	- CCF/ Henri Matisse	
	Nuit des lauréats	1 <sup>er</sup> avril	21h – 23h	- Théâtre de l'Amitié	
<b>GPNAL exposition Arts Plastiques</b>	Compétitions en Arts plastiques Exposition d'œuvres d'arts plastiques	26 mars au 1 <sup>er</sup> avril	9 h - 18 h	Musée Provincial du Houet/ Bobo	Entrée payante
<b>Art Culinaire</b>	Compétition d'Art culinaire / Exposition et dégustation de mets traditionnels	27 au 30 mars	8 h - 12 h 13 h	Centre Social de Koko	Entrée libre
	Galerie de la gastronomie africaine	26 mars au 1 <sup>er</sup> avril	10h- 19h	Siège de la SNC	
<b>Sports Traditionnels</b>	Eliminatoires et Finale lutte traditionnelle	26 au 30 mars 30 mars	8h et 15h30 8h	Plateau omnisport du stade Wobi:	Entrée Payante Entrée Payante

**Retrouvez le programme détaillé de la SNC 2006 chaque jour dans votre bulletin!**

# RFI, partenaire des cultures africaines.

RFI, diffuse chaque jour dans le monde entier des **magazines culturels** et des **reportages** sur les arts visuels, le théâtre, la littérature, le spectacle vivant, la musique, le cinéma...

Radio Française d'actualité internationale, RFI émet 24h/24 en 20 langues.

44 millions d'auditeurs dans le monde écoutent RFI en ondes moyennes, en ondes courtes, par câble, par satellite et grâce à ses **137 relais FM** dans le monde.

Retrouvez toute l'information sur [www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)

la radio du monde  
ouagadougou 94fm  
bobodioulasso 99.4fm

**rfi**  
[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)